

Le 24 nov. 1941

Mon bien cher Jacques.

La tragique disparition de votre
délicieuse quinzaine nous a bien douloureuse-
ment unis, Jacques et moi. Le choix que
Dieu a fait de vous dans cette épreuve
si cruelle vous place à une telle hauteur
qu'il nous semble être réduits à néant
devant la grandeur du sacrifice que l'on
vous a demandé. Il est, hélas, bien
difficile de pénétrer les desseins de Celui
qui tient nos destins en mains, nous
souhaitons ardemment qu'Il vous donne
tout le courage voulu qui vous aide

à accepter ce sacrifice. Vous aurez une
tâche bien dure avec vos chers enfants qu'il
vous faudra élever sans l'aide de leur
Maman si douce. Si leur présence peut vous
être une consolation, elle est aussi l'épreuve
de tous les moments. car c'est sans cesse que
des petits êtres de cet âge ont besoin des
soins maternels. - Nous ne oublierons
jamais avec quelle simplicité gracieuse
accepté avec vous de nous rendre le
service de recueillir notre fils cet été bien
que cela le dérangeât. Je savorais quelle
indulgence, qu'elle aimable bonté au char-
mante de toujours l'avoir en elle, c'est pourquoi,
sans hésiter, j'ai pensé qu'elle seule pouvait me
tirer du terrible embarras dans lequel j'étais.
Nos pensées sont sans cesse avec vous. La
profonde affection que nous portons à notre
pauvre caissière nous fait partager votre peine. Celle
ci est trop grande pour que nos ^{parents} puissent vous quitter.
Croyez-moi bien cher Jacques, à toute notre

sympathie bien douloureusement émue.

Maman